

L'ÉTOILE

Revue mensuelle

RELIGION SCIENCE ART

Fondateur : Alber JHOUNEY

Directeur : René CAILLIÉ

Prix du Numéro : 80 centimes

ABONNEMENTS

France

Un an. . . . . . . 7 francs. | Six mois . . . . . 4 francs.

Étranger

Un an. . . . . . . 8 francs. | Six mois . . . . . 5 francs.

Les abonnements se paient d'avance et courent à partir du 1er Mars *et du* 1er Septembre *de chaque année et doivent être adressés*

A Monsieur René CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

Les abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de Bons de recouvrements postaux *avec un surcroît de 50 centimes pour les faux frais.*

NUMÉRO 2 D'AVRIL 1889

Sommaire

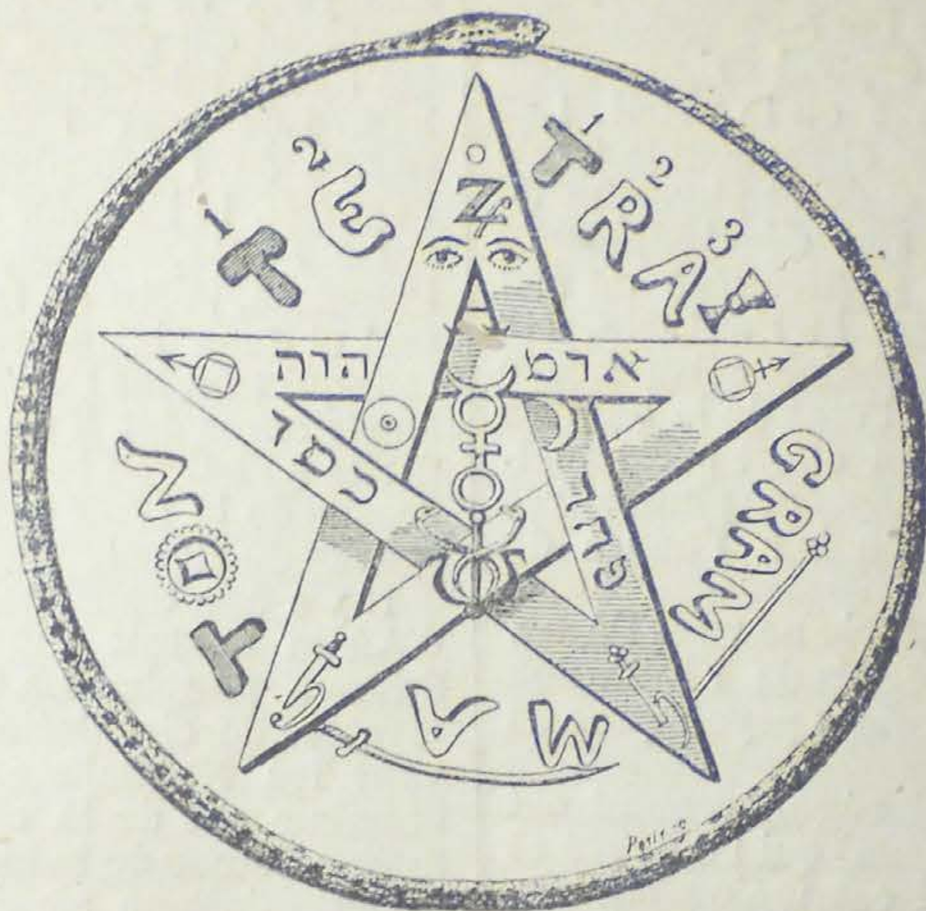
Direction et administration de l'ÉTOILE

RENÉ CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

1re Année. N° 2 Avril 1889

L'ÉTOILE



LES PANTACLES

Le Pentagramme *(Suite et fin)*

La Kabbale attribue la droite du corps à Chesed, c'est-à-dire la miséricorde ou l'expansion, et physiquement le fluide mâle, le rayonnement et le magnétisme positif, la gauche à Géburah, c'est-à-dire la rigueur ou la concentration et physiquement le fluide femelle, l'absorption et le magnétisme négatif.

Le dos est attribué à Malchut ainsi que les pieds, c'est-à-dire à la forme la plus absorbante du magnétisme femelle, la poitrine à Tiphéreth, c'est-à-dire au rayonnement le plus glorieux, la tête à Kéther, c'est-à-dire au principe initiateur, exaltant et comme divin du fluide mâle.

Sous le nom de Polarité des expérimentateurs modernes, Reichenbach, Durville, Albert de Rochas, ont retrouvé, sans connaitre le Sohar, ces oppositions complémentaires.

Les solides, les liquides, les gaz et les forces éthérées, assemblés par la vie centrale dans le corps humain, constituent encore un Pentagramme.

Il en est de même des quatre tempéraments: mélancolique, flegmatique, sanguin, colérique et de la santé (1).

Le pouce opposé aux quatre doigts est l'agent de la personnalité indépendante. La puissance de l'initiative est tangible dans la force du pouce. Elle croît et décroit avec lui. Large et riche à la base, long et ferme dans les deux phalanges, il révèle la plénitude volontaire. Un pouce très faible avec les doigts développés, c'est initiative absente, personnalité incertaine perdue dans les détails, à moins qu'une ligne de tête vigoureuse ne corrige le défaut d'instinct par la maitrise de la réflexion — (ou de la brusque décision mentale, si la ligne est séparée).

Le Pentagramme est le Sceau de l'Homme, l'*Etoile* du libre vouloir et du courage qui dompte. La fatalité n'est que le jeu des quatre Eléments dans le monde et dans la personne. La volonté maitresse des quatre Eléments humains peut les accorder au Quaternaire

(1) Le colérique correspond au feu, le sanguin à l'air, le flegmatique à l'eau et le mélancolique à la terre. (A. J.)

NOTE. On peut lire à la page 7 du n° 1 et à la page 1re du n° 2 de cette **REVUE** l'explication de la figure placée à la tête de ce feuillet ; c'est un Pantacle qu'on appelle Étoile Flamboyante, Pentagramme.

extérieur par une harmonie qui la dégage et enfin la laisse dominatrice aimée, suppliée.

***

Telles sont les vérités (1) de l'Etoile Flamboyante. Mais elle a son influence. Quelle magie exerce un Pentagramme creusé dans le Porphyre ou sculpté dans l'or?

L'efficacité du signe dépend rigoureusement de celui qui le grave ou le pétrit. Les atomes matériels reçoivent et gardent le triple magnétisme idéal, intellectuel et physique de l'Initié en proportion de son développement général et de l'énergie particulière de son verbe à l'heure où il forme le Pantacle. Ne néglige pas en outre de choisir cette heure par l'Astrologie pour que l'état de la lumière universelle concoure à ton effort personnel. (Si, d'ailleurs, tous les aspects planétaires sont favorables, il faut choisir l'heure du soleil, le 21 mars.)

Assurément pas un Pantacle ne vaut l'Ame. Mais dans les premiers degrés de l'Initiation ils réconfortent les défaillances psychiques ou magnétiques.

Le Pentagramme tracé régulièrement est un agent d'équilibre pour celui qui l'a gravé et dont l'équilibre individuel est moins parfait, certainement s'il n'est pas Adepte supérieur.

La vue et l'application du Pentagramme rétablissent le circuit normal du fluide humain et guérissent par là de nombreuses maladies.

Le Pentagramme signature des triomphes du Mage sur les Elémentaux des quatre Royaumes les enchainera comme l'oxyde de fer magnétique enchaine les particules d'acier.

Mais cette dernière œuvre de l'Etoile ne peut s'accomplir par elle seule. La volonté qui emploie ainsi le Pentagramme n'a plus besoin de lui et se passe d'instrument.

Le Roi des cercles élémentaires les parcourt sans armes et ne touche qu'avec ses cothurnes d'or les forces vaincues, selon la grande promesse : Tu marcheras sur l'aspic et le basilic et, de tes talons, broieras le lion et le dragon.

***

Le Pentagramme renversé, deux pointes en l'air, corrompt sa vérité en frénésie et son rayonnement se dessèche, devient anguleux, cruel.

Dans cette perversion il représente et il défend l'abrutissement volontaire du principe libre qui s'abandonne aux Fatalités ses esclaves pour qu'elles lui imposent les ignominies dont il veut se sentir accablé, avili à fond, étonné et saturé, et pour qu'en récompense elles se laissent rebrousser par lui dans une révulsion désordonnée contre la Miséricorde et la Beauté qui descendent.

(1) Quelques unes seulement. L'étude du nombre 5 sera reprise dans « Lumière ».

Eliphas Lévi a composé un Pentagramme (1) où les sobres lignes de l'Etoile sont commentées par des inscriptions et des symboles. Aux branches du Triangle culminant deux yeux grands ouverts, emblèmes de l'initiative, de l'audace et de la clairvoyance. Au-dessous des yeux la Lettre A antithèse de l'oméga renversé qui couvre le point où se croisent les lignes intérieures des deux triangles d'en bas. Les deux lettres correspondent à la parole de l'Apocalypse : Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier.

Le Pentagramme, sceau du Christ et de l'Homme, porte au front le Principe intellectuel et dans les entrailles le principe réalisateur qui sont les Pôles de l'Etre. Aux branches supérieures des Triangles transversaux sont écrits en hébreu le nom d'Adam, à gauche au-dessus de la Lune et le nom d'Eve à droite au-dessus du Soleil.

Il y a une transposition volontaire : le nom d'Adam devrait s'inscrire à droite, le nom d'Eve à gauche. La transposition exprime le mystère de circulation intérieure par où, suivant les Kabbalistes « le fond du cœur de l'homme est de la chair de la femme et le fond du cœur de la femme un os d'homme ».

Cette énigme signifie que chacun des contraires formé par l'excès d'une tendance contient en secret et intimement la tendance opposée. Au-dessous de la Lune est écrit le mot hébreu פחך Frayeur et au-dessous du Soleil le mot נבך il chauffe. Ces noms expriment les véritables propriétés et non plus les propriétés de transposition des deux moitiés du Pentagramme : Le rayonnement à droite, l'absorption à gauche.

Tout autour de l'Etoile est écrit le mot grec *Tétragrammaton* qui désigne le Grand Nom Divin Jéôué.

Les cinq chiffres dont l'Addition théosophique (2) donne neuf dénoncent les rapports du Pentagramme et du Nombre Hiérarchique le Ternaire de l'*Etoile* engendrant par le Binaire qu'il régit un centre dont la projection suscite un dernier Ternaire.

Les trois lettres noires (les T) expriment le Ternaire latent de l'Absolu et les dix lettres blanches (ERAGAMMAN) les Séphiroth manifestées. Le Soleil, placé à droite dans le Pentagramme, décèle que la droite de l'homme et le soleil ont un effluve de même nature et sont magnétiquement, intellectuellement, idéalement analogues.

L'effluve de la Lune, placée à gauche dans le Pentagramme, est pareil à celui de la gauche humaine.

(1) Celui qui est gravé en tête du Prologue et restera à poste fixe à la première page de l'*Etoile*.
(2) 1, 2, 1, 2, 3, = 1 + 2 + 1 + 2 + 3 = 9.

Le signe de Jupiter est gravé au-dessus des yeux en la partie médiane du front qui appartient à Jupiter. Le signe de Mars est gravé à l'extrémité du Triangle transversal droit, le signe de Vénus armé d'une pointe martiale à l'extrémité du triangle transversal gauche.

Au milieu du Pentagramme, entre l'Alpha et l'Oméga est le signe de Mercure prolongé par un Caducée.

A l'extrémité du triangle inférieur droit une épée se termine en hiéroglyphe de Saturne. La baguette magique terminée également par le signe de Saturne se montre à l'extrémité du triangle inférieur de gauche.

Cette distribution des signes planétaires peut se traduire :

La Volonté, la Pensée et le Magnétisme du Mage en exaltation de Victoire pentagrammatique se projettent à droite par splendeur solaire et se nourrissent à gauche par attirance lunaire; elles règnent au front par la foi, la hiérarchie et la Symbolique sacerdotale des opérations. Leur force arme la main droite et leur amour, protégé par la force contre le mensonge, étincelle dans la main gauche. Elles vivent au centre dans une circulation active, impérissable par l'équilibre vital que renouvelle à jamais son mouvement. Elles s'enfoncent en bas dans la réalisation profonde, à droite par la destruction de la Mort, à gauche par la fascination de l'avenir et de la Fatalité.

On voit encore, autour de l'Etoile, la Baguette, la Coupe, l'Epée et le Pantacle, images des quatre Eléments et des actes qui les domptent.

La Baguette devine le Feu, la coupe recueille l'Eau, l'Epée commande à l'Air et le Pantacle contraint la Terre.

Le Serpent qui se mord la queue enveloppe toute la figure.

Sa tête, symbole de l'Actif, du mouvement, de l'Esprit et de la Force dévore éternellement sa queue symbole du Passif, de la Résistance et de la Matière.

Le Serpent est l'Hiéroglyphe du Royaume infini que le Pentagramme doit conquérir. Il révèle à la fois l'Evolution de l'Univers, la Corrélation des Forces, la Transmutation des Etres, et l'immense enroulement de l'Aour astral.

Le Mage qui a enrichi le Pentagramme de ce commentaire emblématique mérite le souvenir incorruptible des Elus de l'Etoile Flamboyante.

La Science Divine appartient à l'humanité divine de tous les siècles. Au fond de toutes les Religions, plus ou moins lumineuse elle a brûlé. La Tradition occulte n'appartiendra pas à un homme. Mais un élan invincible de fraternité et de justice glorifie dans le cœur des Mages leurs ancêtres qui ont vécu dans la lumière immuable, sans la ternir.

Entrevoir la Tradition fut déjà un miracle de courage et de voyance aux ères ténébreuses qui finissent. La vérité absolue est si haute et si profonde qu'il est impossible de l'épuiser autant que de l'inventer.

Ceux-là donc sont dignes d'une ardente estime qui la retrouvèrent et la révélèrent.

Car dans cet ordre suprême révéler c'est créer, comme retrouver c'est découvrir. Il s'agit de la vérité centrale, soleil du monde intellectuel, aussi puissante que le soleil visible, aussi voilée qu'il est éclatant.

Après les hauteurs mystiques de saint Martin et de Bœhm, la persévérance et la profondeur de Fabre d'Olivet si lucide quand il observe mais trop rêveur dans sa reconstruction du passé, après que Mesmer eût vulgarisé les travaux de Van Helmont de Maxwell, de Paracelse, et que Wronski eût relevé les mathématiques dans leur rationnalité souveraine, Eliphas Lévi eut l'instinct profond de l'occulte, et la vue flottante mais large et par très nombreux éclairs vraiment divinatrice de la synthèse des Mages.

Son mérite essentiel est d'avoir montré par vastes perspectives que la Kabbale, l'Alchimie, la Magie, le Magnétisme se confondaient dans une clarté centrale et que des cent portes de Thèbes le même sanctuaire était visible et resplendissant.

La partie historique, scientifique, politique de son œuvre en sera moins durable que la partie intuitive, ses enseignements sont moins sûrs que ses idées.

Des contradictions volontaires, la crainte légitime de donner au mal des armes suprêmes l'espoir de soutenir les vieilles formes religieuse et impériale par la force de l'occulte ont diminué sa vigueur réelle.

Mais si les Mages comprennent qu'il faut en ce jour du jugement qui commence se taire entièrement sur les Arcanes dangereux et parler avec précision des Arcanes qu'on dévoile, s'ils prononcent la déchéance infaillible de l'Eglise morte et de l'Empire bestial et s'ils proclament la nécessité de fonder une Hiérarchie nouvelle par le Ternaire organisateur Kéther, Hochmah, Binah et non plus par le Binaire ou le Ternaire purement classificateur et passif, ils maintiendront Eliphas Lévi dans sa gloire d'adepte.

Il a souffert et médité ses souffrances, il a recréé dans sa pensée des grandeurs perdues, il a osé en Héros intellectuel.

Dans la prison monacale, sur les barricades, dans les Ténèbres saintes de l'Hermétisme, dans les périls de l'Aour il a cherché l'Absolu, la vérité fixe non le songe personnel, en

détruisant son bonheur, en risquant sa vie, sa renommée et sa raison.

Eternellement le cœur des Elus s'assombrira de ses angoisses et telle heure de sa douleur qui l'enfièvra de voyance palpitera sans fin en des rêves de prêtres et de rois.

Il aura sa récompense victorieuse et sa récompense extatique : Avec tous les fidèles de la Science Divine il triomphera par l'avènement du Messie au Trône du monde et il se délassera des erreurs et des fatigues terrestres en plongeant son être de gloire dans la fureur de la lumière et dans les orages du Soleil. ALBER JHOUNEY.

RÉNOVATION

Fin de série dogmatique

Nous touchons à une fin de série religieuse, c'est évident.

Les grands travaux publiés récemment par les égyptologues, les indianistes, les assyriologues et les autres orientalistes, par les Champollion, les Burnouf et les Jacolliot, par les Dupuis, les Max Müller et les Saint-Yves, nous font assister, à travers les âges, à d'innombrables transformations religieuses survenues dans tous les sanctuaires du monde. L'auteur de *la Future Constitution de la France*, M. Hippolyte Destrem, aujourd'hui directeur de la *Renovation*, a compté plus de 3,000 formes de culte qui se sont épanouies durant le cours des siècles qui composent les seuls temps historiques, c'est-à-dire pendant moins de 6,000 ans.

Il ne faut pas croire que ce soit fini. Rien n'est terminé de ce que nous voyons. La Chrysalide universelle poursuit son évolution. La création n'est pas close, ni la religion non plus. Elles sont l'une et l'autre en voie de *devenir* perpétuel, dans le *processus* infini dont l'*alpha* et l'*oméga* se trouvent en Dieu seul.

Le Christ solaire du Zohar, *principe* et *fin* de toutes choses, se lève et se couche alternativement sur le monde moral, comme fait sur le monde physique, son image visible, le soleil qui se montre et se cache tour à tour, à chaque aurore, à chaque crépuscule. Il y a des saisons pour les cultes, comme il y en a pour la nature, pour les empires et pour les civilisations qui se succèdent.

Un monde décrépit d'un autre monde est l'œuf;
De sorte qu'à la fois tout est vieux, tout est neuf,
Qu'une chose accomplie enfante une autre chose,
Et que chaque existence est une apothéose,
Où l'être produit l'être en se décomposant,
Où tout se perpétue en se divinisant.

(*Lamartine.*)

Les périodes cycliques sont les jours de Dieu, et les jours de Dieu se constituent comme les nôtres d'un *matin* et d'un *soir* : « Du matin et du soir se fit le premier jour, dit la Genèse, et du soir et du matin se fit le second jour, etc. » *Gen.* I, 5 *et seq.*

Et le Christ s'écriait : « Mettez la lumière à profit, tandis qu'elle brille à vos yeux, car la nuit vient pendant laquelle personne ne peut opérer. » *Joan*, IX, 4.

Nous y sommes en plein, dans cette nuit cyclique. Un brouillard épais s'est étendu sur le Vatican ; du Vatican, l'ombre est descendue sur toute la chrétienté. Il fait noir dans nos temples. Les lampes des sanctuaires fument, charbonnent et s'éteignent. Nos dogmes s'obscurcissent, et les prêtres vont à tâtons sans autre guide que la routine, sans autre appui que le bâton de l'empirisme. Le Christ? Où est le Christ ? « Dieu est-il mort ! » demandait naguère un des esprits les plus religieux de notre époque, Eugène Pelletan.

C'est la fin d'une période ; c'est la fin de notre Eglise. Nulle institution n'échappe à cette loi. La loi de la mort est la loi des renouvellements et des éclosions réitérées. Les plantes mêmes la subissent : après l'hiver vient le printemps. Cette loi gouverne tous les mondes qui sont en quête de leurs finalités divines et de leurs destinées suprêmes.

L'œuvre du genre humain, c'est de trouver son Dieu.

(*Lamartine.*)

On franchit une étape, on arrive au terme d'une carrière ; une autre étape s'ouvre, une autre carrière commence. En avant, toujours en avant ! La gloire et la béatitude sont au bout de ces courses. Nous verrons de *Nouveaux Cieux*, nous verrons une *Nouvelle Terre*. Nous aurons aussi une *Religion Nouvelle*, où viendront refleurir les vérités immortelles, les essences divines qui se cachent au fond de nos dogmes, et que l'*arche symbolique* de Noé ne manque jamais de sauver du déluge, à l'heure des grands cataclysmes sociaux où sombreraient les *principes premiers*, si ces principes n'étaient pas éternels comme le foyer d'où ils procèdent.

Dans le premier numéro de l'*Etoile* matinière qu'il vient de fonder, M. Alber Jhouney se demande d'où sortira le *renouveau* religieux que pressentent les plus belles intelligences de nos jours. Pour lui comme pour moi, comme pour nous tous, écrivains de l'*Etoile* et de tant d'autres revues printanières, la nouvelle église sortira de la vieille église qui s'écroule en ce moment.

Un dogme décrépit d'un autre dogme est l'œuf,
De sorte qu'à la fois tout est vieux, tout est neuf.

Rome subira la loi ; elle se régénèrera. Le pape se retournera, Pierre se convertira. C'est le Christ qui l'a dit. *Luc*, XXII, 32.

Du froment qui pourrit, germe le blé nouveau.

(*Lamartine.*)

« Les plus délicates, les plus puissantes vérités « du monde antique furent concentrées merveil-

« leusement dans le Christianisme, qui lui-même « s'épanouira dans la Messianité. » Vue de prophète, celle-là !

Ce que M. Alber Jhouney appelle *Messianité*, l'Evangile l'appelle *avènement du Paraclet*. *Joan*, XV, 26 — Ici les mots importent peu. La chose est tout. Il est certain qu'un Nouveau Messie doit venir, mais en Esprit et en Vérité, cette fois-ci. Il a été promis au monde par Jesus lui-même, comme devant le *clarifier*. — *Joan*, XVI, 14, — de la même manière que Jésus annoncé par Moïse avait *clarifié* Moïse. — *Deut*. XVIII, 15.

Cette *clarification* nouvelle de la Lumière divine nous donnera ce que J. de Maistre saluait, il y a 70 ans, comme la « nouvelle révélation de la *Révélation*, » pressentie de nos jours par bien des sages, et formellement annoncée d'ailleurs par le Christ et par les Apôtres. — *Joan*, XVI, 13.- *Rom*. VIII, 19. I-*Petr*. 1, 5.

Telle est la chaîne traditionnelle de cette *Messianité* dont M. Alber Jhouney prévoit une prochaine manifestation, supérieure à toutes celles du passé. Il a raison de s'écrier : « Ce qui va se fonder, c'est pour *toujours !* » En effet, ce sera le couronnement du Christianisme, sa transfiguration, son Thabor, sa glorification !

Que le moment soit venu pour le sacerdoce romain de se *retourner*, selon le mot du Christ, — *Joan*, XXII, 32. — ce n'est pas douteux. Il va me falloir toute ma *foi* pour y puiser le courage dont j'ai besoin afin de dire ce que j'ai à dire, en vue de forcer la résistance que le pharisaïsme oppose encore à cette *conversion*. Je me vois contraint de porter au paroxysme les souffrances du pape, qui sont déjà si aiguës. Ce n'est pas sans tristesse que je m'y résigne. Mais il le faut, précisément pour en finir avec les maux qui accablent Pierre de plus en plus, depuis que Pierre se trouve garrotté dans les infâmes liens que lui avait annoncés son divin Maître. *Joan*, — XXI, 18.

Qu'on veuille bien nous comprendre ! Dans le César papal qui trône au Vatican royal, nous vénérons toujours Pierre, et je donnerais volontiers ma vie pour lui épargner les larmes que je vais faire couler de ses yeux. De même, dans les grands personnages qui siègent sur les trônes épiscopaux, nous reconnaissons aussi les successeurs légitimes des premiers apôtres, quelque dégénérés qu'ils soient de leur état primitif.

Le pape et les évêques peuvent être individuellement des saints, comme disait Plaute des sénateurs de son temps ; ce qui est diabolique, ce n'est pas leur personne ; c'est le système abominable dont ils sont prisonniers : *Senatores, boni viri ; senatus autem, mala bestia.*

On verra bien, d'ailleurs, dans l'appel que l'*Etoile* fera prochainement au clergé catholique, que nous sommes les meilleurs amis des pontifes spirituels, et j'ajoute, sans fausse modestie, leurs auxiliaires les plus puissants, les plus dévoués. Pour le moment ce qu'il faut, c'est mettre à nu, sans pitié, les plaies affreuses qui rongent le corps de notre Eglise, à partir de la tête. Ces plaies, Rosmini Serbati, un saint et très savant moine, les connaissait bien et les avait fait toucher comme du doigt, une à une, au souverain Pontife, Pie IX, qui l'autorisa de grand cœur à publier le livre des *Cinque piage della Chiesa Cattolica*. Ce livre aurait peut-être sauvé l'Eglise romaine, si le pharisaïsme aux abois n'en eut pas obtenu tout de suite la condamnation, comme il vient d'obtenir la condamnation de mes trois premiers écrits.

Je dis que nous sommes perdus sans rémission, nous prêtres catholiques romains, si nous différons plus longtemps notre *conversion*. Le *van* de la Justice éternelle nous balayerait de la terre comme il en balaya le sacerdoce aaronite, si comme lui nous méconnaissons l'heure des sacrifices qui s'imposent.

Je m'explique : Quand l'*abomination de la désolation*, prédite aux prêtres juifs par Daniel, — *Dan*. IX, 37, — fut venue s'asseoir dans leur temple, leur temple s'écroula. Et le Christ nous a avertis que si cette même *abomination de la désolation* vient s'asseoir dans notre sanctuaire, notre sanctuaire s'écroulera. « Quand vous verrez ce scandale se produire, sachez que c'est la fin. » *Tunc veniet consummatio !* — *Matth*. XXIV, 14.

Or, l'*abomination de la désolation* qu'est-ce, sinon l'infâme *politique*, l'*effrontée de Babylone*, la *prostituée de l'Apocalypse*, venant prendre sur l'autel la place de Dieu ? Cette *souillon* trône en souveraine au Vatican royal. Du Vatican, elle est allée faire invasion dans les palais des cardinaux, des nonces et des évêques. Elle rampe dans les presbytères ; elle a grimpé sur nos chaires, elle s'est glissée jusque dans les confessionnaux.

Nous ne faisons plus de l'Evangile ; nous faisons de la politique. Nous ne prêchons plus le Christ ; nous nous prêchons nous-mêmes ; nous prêchons le pape impérial et son domaine temporel. Au lieu de paître les troupeaux, les pasteurs se paissent eux-mêmes.

Les peuples demandent à grands cris l'Avènement du Royaume de Dieu, c'est-à-dire le Règne de la Vérité et de la Justice éternelles. « De ce Royaume, les docteurs et les scribes en possèdent bien la Clef ; mais ils n'ouvrent point. Ils n'entrent pas eux-mêmes, et ils ne souffrent pas que les autres entrent », disait le Rédempteur. — *Luc*, XI, 52.

Parlez-leur du profond *ésotérisme* des célestes Paraboles, de leur portée économique et de leurs finalités sociales ; ils n'entendent pas de cette oreille ! Ce qu'ils entendent parfaitement et qu'ils ne cessent de revendiquer, ce sont leurs intérêts matériels, leur maîtrise absolue, leurs privilèges et leur suprématie.

Lisez les encycliques et les mandements épiscopaux. De quoi cette paperasse est-elle pleine depuis longtemps ?

Un bon prêtre, digne et courageux, l'abbé de R..., vient de dépouiller toutes les lettres pastorales de l'an de grâce 1889. Il en donne le résumé dans un journal : « Il y a de tout, dit-il, dans ces mandements ; il y a de la politique, il y a des plans de campagne en vue des prochaines élections, il y a même des anathèmes contre les institutions libérales ! Mais, nous n'avons trouvé *nulle part* un enseignement vraiment catholique sur l'Eglise, sur le Sacerdoce, sur les droits et la dignité du Chrétien. Soumission aveugle, abandon de soi-même, horreur de tout progrès social, éloignement systématique des plus nobles aspirations de ce siècle, plus fidèle pourtant aux principes du Christianisme que ne le soupçonnent nos vaniteux prélats, voilà ce qui, *seul*, frappe les yeux et contriste le cœur de tous ceux qui cherchent, *mais en*

vain, dans ces pieux fatras, les vibrations et l'écho de la parole apostolique. » — (Journal *la Civilisation*, numéro du 14 mars 1889).

Vous vous en étonnez, mon cher confrère? Mais comment espérer qu'il puisse en être différemment avec le système qui prédomine à Rome? Glorifier les conquêtes de la civilisation moderne et les principes des sciences nouvelles, nos évêques s'en garderaient bien. Ils devraient pour cela renier le *syllabus!* Ils préfèrent renier le saint Evangile où se trouve la source pure des idées les plus généreuses de nos jours!

Evangéliser les pauvres et les prolétaires comme firent Jésus, les apôtres et les premiers pontifes, y songez-vous? Enseigner aujourd'hui ce qu'enseignèrent à l'origine les saints docteurs dont Cabet a collectionné les textes dans son livre du *Vrai Christianisme selon le Christ* : parler comme saint Paul de *Concorporéité* et de *Comparticipation — Eph. III, 6* — entre tous les membres de l'humanité, allons donc! c'était bon autrefois, quand les pasteurs marchaient crânement à la tête des peuples, pour les entraîner dans les voies glorieuses de la *Liberté*, de l'*Egalité*, de la *Fraternité*, de la *Délivrance générale* et de la *Rédemption universelle*.

Rome a changé tout cela. Elle a renversé l'axe de l'Evangile. De démocratique qu'était l'Eglise au début, on l'a faite aristocratique. Tout s'en est ressenti dans la religion. Au culte des pauvres et des petits, a succédé le culte des riches et des grands. Nous avons réussi un catholicisme de Jockey-Club et de la femme comme il faut. C'est le petit *saint Thomas de la grâce* ou les grandes dames se pourvoient de confiance de tout ce qui est nécessaire à l'œuvre du salut, et où les *coureurs d'indulgences* et les *habitués de pélerinage* s'assurent contre la damnation éternelle, de même que d'autres s'assurent, moyennant prime, contre les incendies, les inondations et autres malechances.

« Jésus n'est plus crucifié que sur le velours et la soie. Nous avons inventé des confessionnaux charmants, capitonnés, musqués et chauffés, à l'usage des marquises et des duchesses, dans des chapelles discrètes, au demi-jour du mystère. Nous avons imaginé des *prie-dieu* où l'on se donne aisément des poses extatiques, des attitudes élégantes et des formes exquises. La haute naissance donne droit maintenant à des places de choix, à des attentions particulières, à des saluts de tête distingués et souriants, comme on ne sait les faire qu'au saint Lieu. La richesse pleure là ses repentirs en pleurs d'or, et les pauvres que le leader de l'ultramontanisme, Louis Veuillot, qualifiait de canailles, ne figurent plus au premier rang, comme au temps de la folle jeunesse du Christianisme. » — *Diocèse de Chamboran, par l'abbé X.*

Nous avons, de par Rome, d'autres principes à faire prévaloir que les principes sacrés du saint Evangile, — d'autres droits à revendiquer que les droits éternels de la justice et de la vérité divines et sociales, — d'autres intérêts à soigner que les intérêts du Christ et des membres souffrants de son *corps ecclésial* meurtri, broyé sous les pieds du césarisme.

Que les peuples se tirent d'affaires comme ils pourront. Nous avons pris parti contre eux. Leur cause n'est plus notre cause. Nous nous sommes rangés du *côté du manche*, avec les grands, avec les forts, autour de Bismarck que nous avons sacré *chevalier du Christ* et porte-étendard de la réaction. Oh, Dieu! si ce n'est pas là un *reniement* de votre Christ et de son Evangile (1), je me demande ce que nous avons fait de la logique!

Les Paraboles sacrées parlent de « loups revêtus de peaux de brebis pour manger les troupeaux », — Matth. VII, 15; — serions-nous ces loups dévorants? Quel but poursuivons-nous? — Relever notre crédit temporel, rebâtir notre fortune, refaire le beau domaine de Saint-Pierre, de ce Pierre à qui pourtant le Christ n'a jamais rien promis en fait de possession terrestre, de puissance matérielle et de domination politique, n'est-ce pas là ce qui, *seul*, enflamme notre zèle, met notre plume au vent et roule notre parole en cascades oratoires?

Il nous faut la maîtrise absolue; il nous faut des honneurs sans pareils! Il nous faut des palais et les plus riches de la terre! Il nous en faut sur chaque colline de la ville éternelle, au Vatican, au Quirinal, à l'Esquilin, au Latran, à Saint-Paul hors des murs, à Castelgondolfo, à Civitta-Vecchia, dans les plus beaux sites de l'Italie et du reste du monde. Il nous en faut par milliers et, dans le nombre, il s'en trouvera qui éclipseront les demeures les plus splendides des rois et des empereurs, — si bien que si jamais les trois plus grands monarques de l'Europe ont à se réunir dans une même enceinte, ce ne sera que chez nous qu'ils en rencontreront d'assez grandioses pour se loger, au large, eux, leurs chambellans, leurs ministres, leurs escortes militaires et tous leurs attirails: cela s'est vu, en août 1885, dans la Moravie, au château de Kremsier, habitation féodale des princes-archevêques d'Omultz, où se donnèrent rendez-vous les trois cours de Russie, d'Allemagne et d'Autriche.

Sans reparler du Vatican dont j'ai déjà dit, dans un autre article, les incomparables magnificences, qui ne sait, par les mémoires de Lauzun, de Mme de Genlis et des autres chroniqueurs de l'époque, qu'à Saverne, résidence princière des évêques héréditaires de Strasbourg, cardinaux d'oncle à neveu, il y avait 700 lits, 180 chevaux, 14 maîtres d'hôtel, 25 valets de chambres, et qu'à toute époque de l'année on trouvait là de 20 à 30 femmes des plus aimables de la province sans compter celles de Paris et de Versailles, qui venaient, en été, se récréer dans « cet embarquement pour Cythère », comme on appelait alors ce séjour enchanté.

Quand les princes de l'Eglise ont en tête des souvenirs et des traditions de ce genre, comment voulez-vous que leurs *encycliques* et leurs *mandements* nous prêchent le Christ si pauvre de l'Evangile? Ce que prôneront très haut les *magnats* du sanctuaire, ce ne sera pas, ce ne saurait être un Evangile qui les foudroie; ce seront leurs prérogatives à eux, leurs privilèges temporels, leur orgueilleuse suprématie, — toutes choses très malmenées par Celui qui traitait les rois de *renards* et le luxe des cours de *pompes de Sathan*. — Luc XIII, 32.

---

(1) Je me demande si ce n'est pas là une *fin de série dogmatique* et la clôture d'un cycle.

« De l'or, s'il vous plaît ! Ainsi finissent tous les *mandements*. Le *dispositif* qui les termine ressemble à l'invariable *post scriptum* de la lettre du troupier : « N'oubliez pas, mes chers parents, de m'envoyer de l'argent ». — Quêtez donc, bons prêtres des paroisses, pourvoyeurs de la fortune de vos seigneurs ! Quémandez à toutes les portes, pauvres moines mendiants qui mendiez pour le *pauvre du Vatican !* Et vous, bonnes âmes, donnez ! Donnez au denier de Saint-Pierre ; donnez à la caisse de l'Evêché pour dispenses de toute nature ! Donnez ! ceux qui s'appauvrissent pour nous, s'enrichissent pour le Ciel ! Donnez beaucoup, car il s'agit de Rome, et il en faut des millions et des millions au César-papal, pour soutenir l'éclat dévorant de sa cour, le royal bataclan de ses régences impériales, dans le monde entier.

Les pieuses gens vont-ils me reprocher de manquer de respect à l'égard de ce qu'ils appellent naïvement « la Sainte-Mère l'Eglise » ? — C'est possible, car les pieuses gens sont parfois très ignorants sur ce point. Que savent-ils par eux-mêmes ? Leur foi est toute faite de vieux clichés, de rengaînes et de momeries que leur rabâchent continuellement des prêtres pipés eux-mêmes à ces mêmes papelardises. Tous jobards ; et les mieux pris sont les plus innocents.

On vit un jour, au rapport de la légende marseillaise, un gascon de la Canebière se duper et se leurrer bel et bien avec son propre canard. Ce canard avait fait fortune. Tout le monde y croyait. « Pour que tous y croient, se dit-il, *c'est peut-être vrai*. Allons-y voir. » Faut-il être *gobeur*, pour se *gober* ainsi soi-même ! Je ne jurerais pas qu'il n'y ait des évêques de cette force. Pour eux aussi, il se peut que la *Sainte-Mère l'Eglise* soit ce que je fouette.

— Ça, l'Église ? Allez-y donc voir ; et vous me direz, après, si la divine institution du Christ et des Apôtres a jamais eu rien de commun avec « *la baraque du Vatican* » comme l'appelle le P. Curci. C'est de cette foi candide en la Rome cœsaro-papale qu'on a eu raison de dire : *Roma veduta, fede perduta !* »

Jules III, s'adressant, en 1553, aux évêques réunis dans ce *Concilium Bononiœ* dont j'ai dit un mot ailleurs, leur posa cette question : » D'où vient que les peuples nous abandonnent ? » — Voici qu'elle fut la réponse : « Les peuples nous abandonnent parce que nous avons nous-mêmes abandonné le Christ. Son Évangile nous condamne ! »

La conclusion pratique tirée de là par le pharisaïsme triomphant fut la suivante : « Du mo-« ment que l'Évangile nous condamne, ne prêchons « plus cet Évangile. Mettons des sourdines à son « verbe et faisons jouer l'éteignoir. » — N'importe ! cet Évangile a tout de même rempli le monde de son éclat ; et c'est parce qu'il irradie de nos jours, malgré nous, dans l'esprit public, que l'on sort en masse des cantonnements romains.

Ainsi va se vérifiant la terrible menace du Rédempteur : *Le Royaume de Dieu vous sera ôté* — Matth., XXI. 43 — *Vous resterez seuls dans votre maison déserte* — Luc XIII, 25. — *Seuls, avec l'abomination de la désolation que vous aurez introduite dans le Lieu Saint.* — Matth., XXIV 15.

L'abbé Roca,
Chanoine honoraire.

SIMPLE CAUSERIE

Une manière de Profession de Foi

Il faut bien se faire un peu connaitre de ceux avec lesquels on doit vivre. Donc, une espèce de profession de foi en guise de présentation ne paraîtra point, ce semble, hors de saison.

Je commence à dire à mes chers lecteurs que je ne suis point un orthcdoxe. Je suis tout simplement un insatiable chercheur ; un adorateur, un amant passionné du Beau, du Bien, de la sainte Vérité. Qui dit chercheur, dit travailleur, et celui qui travaille pour le pur amour de la Vérité est bien sûr d'arriver un jour à la connaître et à l'embrasser tout entière. Car ce tison caché sous la cendre, ce Dieu tombé qu'on appelle l'Homme, est un être éternel. Comme la goutte échappée d'un nuage, qui peut tomber dans la vase ou dans l'égout, qui peut courir dans tous les coins et recoins du globe, mais qui, quelque jour, pénétrée par un rayon de Soleil, est ramenée par son bienfaisant baiser au sein du nuage qu'elle aime, ainsi l'Homme, si bas tombé qu'il puisse être, si perdu et abandonné qu'il paraisse, en quelque désert ignoré de la terre, n'a besoin que d'un rayon de Soleil Divin épanoui dans son cœur, pour rentrer dans le sein du Nirwana qui l'a vu naitre et qui fut jadis son Paradis et son Eden.

Je suis l'être le plus indépendant du monde et ne me rends qu'à ce que mon intelligence a pu comprendre. Est-ce à dire que mon cœur soit l'ennemi juré de la Foi, ou lui soit étranger ? Non certes. La Foi brûle mon âme. Mais la foi du charbonnier ne fut jamais mon fait, car elle annihile et tue l'intelligence humaine, et son rôle néfaste jusqu'à ce jour fut de lapider à grands coups de pavés la science divine, cette Science que Dieu infuse, toujours avec mesure et sagesse, dans le sang endormi de l'Humanité. Quand l'Homme, au berceau de sa création, vivait baigné dans les rayons du Soleil Divin qui trône au Centre de l'Univers, il possédait et tenait directement et naturellement la Science, la Sagesse et la Raison. Tombé, en s'éloignant volontairement de son centre de vie ; devenu égoïste, orgueilleux,

paresseux, larve enfin sans Amour et sans Pensée, il a tout perdu, pauvre déshérité qu'il est sur la terre, pauvre victime de son Libre-Arbitre mal employé. Cette Raison, cette Sagesse, cette Science, recroquevillées en lui mais non point éteintes, il faut qu'il les regagne, il faut qu'il les récupère à force de travail et de sueurs, à force de courage et de volonté, et qu'il se dise :

Labor omnia vincit
Improbus.

Mais le profond respect est en moi. Sachant bien que nous passons tous par les mêmes degrés de l'échelle qui nous conduit au Nirwana divin, je respecte tout et tout le monde, jusqu'au pauvre insecte inconscient qui rampe au bas. Et j'admire à plein cœur cette profession de foi du testament d'un bon curé mort en France à l'âge de quatre-vingt-trois ans, dont parle *le Messager* de Liège :

« Je meurs fidèle à la religion de mes pères, dont je suis le très humble ministre, et plus convaincu en mourant que jamais de ceci: Que la tolérance sans restriction vis-à-vis de ceux qui ne partagent pas les mêmes croyances ou qui ne suivent pas le même culte est une condition essentielle de la charité chrétienne, la seule vertu qui puisse, dans un temps que je souhaite prochain, unir les hommes par les liens de la vraie fraternité, celle du Christ.

« En suprême adieu, je lègue à mes concitoyens la recommandation de pratiquer sérieusement, les uns envers les autres, la tolérance religieuse, que, pendant plus de soixante ans, j'ai prêchée de parole, d'écrits et d'exemple. »

Voilà mon homme! Respect à la Pensée, respect à tous les chercheurs, respect à toutes les opinions. Et je vois d'ici mon vénérable ami l'abbé Roca applaudissant des deux mains en me lisant.

Et je suis socialiste. Honni soit qui mal y pense, car le premier socialiste de notre ère, celui qui nous ordonne à tous de l'être, — s'il eut été capable de donner des ordres, lui qui ne cherchait qu'à persuader — c'est le Christ lui-même. Mais socialiste, s'entend. Je le suis à la manière de l'auteur des *Missions*, car, dit M. de Saint-Yves, il y a deux socialismes : celui qui oppose le travail des mains à tous les autres et vise à s'emparer de l'Etat pour gouverner à son profit les Sociétés modernes. Celui-là, c'est le faux. Celui-là, c'est l'*anti-socialisme*. Mais il y a celui qui désigne la solidarité de tous les hommes entre eux et l'organisation *hiérarchique* et *juste* de la Société, L'ETAT SOCIAL, en un mot. Celui-là, c'est le vrai. C'est celui-là qui est le mien. Celui-là condamne la Guerre, cet infernal fléau, le plus grand de tous les maux puisqu'il engendre tous les crimes et toutes les infortunes. Car les hommes sont faits pour s'aimer et s'entr'aider, non pour se haïr et s'exterminer. Car leur but doit être de diviniser la vie, non de la détruire. La Paix entre toutes les nations, un Gouvernement mondial sur les bases de la *Synarchie*, l'institution d'un grand *Tribunal d'Arbitrage*, le *Désarmement Européen*, voilà ce que réclame à cor et à cris mon Socialisme. Et quand je vois, au grand « Congrès pour la Paix » qui vient de se tenir à Milan, dix mille hommes entourer les bannières de toutes les Nationalités arrivées pour la grande Protestation des Peuples en faveur de l'Union et de la Fraternité, je voudrais entendre tous les bourdons de cathédrales répéter ce grand cri de sagesse et d'amour.

Quant à ma religion, la voici telle qu'elle est sortie de mes études et de mes méditations. Je considère Dieu comme une sainte Trinité :

Son Corps, c'est tout l'Univers, le visible et l'invisible, qui est un être vivant par lui-même. Son Ame répand partout, dans ce grand Corps vivant, la Lumière et la Vie. Les Soleils sont les Ministres de ses Volontés. « Seuls dans la nature, ils n'épuisent jamais les éléments de leur vitalité. Ils constituent l'Empyrée céleste et Dieu ne se manifeste ostensiblement à l'Humanité que par ces intermédiaires de sa fécondité créatrice. (*Saint-Yves.*)

Son Cerveau, le Cerveau de l'Univers, le Grand Moteur, le Royaume des Principes, où gît l'Esprit pur et la Pensée créatrice, c'est le GRAND SOLEIL SPIRITUEL CENTRAL, autour duquel se rassemblent et gravitent tous les Astres et tous les Etres, et dans les Rayons divins duquel se baignent les Anges. *Deus mare, Justi aquæ*, dit la sainte Kabbale. Pour moi, cette mer, c'est cette Lumière Divine sans cesse émanant du CENTRE et dans laquelle les justes se meuvent et vivent d'un bonheur sans nuages. Les vers suivants d'Henri Cazalis exprimeraient assez bien ma pensée, en en éliminant toutefois l'idée panthéistique qu'on pourrait y voir :

Je suis l'Ancien, je suis le Mâle et la Femelle,
L'Océan d'où tout sort, où tout rentre et se mêle;
Je suis le Dieu sans nom, aux visages divers,
Je suis l'Illusion, qui trouble l'Univers.
Mon Ame illimitée est le palais des Etres;
Je suis le grand Aïeul qui n'a pas eu d'ancêtres.
Dans mon Rêve éternel roulent sans fin les cieux;
Je vois naître en mon sein et mourir tous les dieux.
C'est mon sang qui coula dans la première aurore;
Les nuits et les matins n'existaient pas encore,
J'étais déjà porté sur l'océan obscur.
Je suis Tout, le présent, le passé, le futur ;
Je suis l'Ame de tout, la profonde Substance
Où tout retourne et tombe, où tout reprend naissance,
Le grand Corps immortel qui contient tous les corps ;
Je suis tous les vivants et je suis tous les morts.

Le Christ ? Mais le Christ c'est l'Humanité elle-même, dont chaque membre possède en soi une étincelle, un rayon émané de la Source

divine qui fût son berceau. C'est l'Humanité crucifiée chaque jour et torturée par les passions que nous avons laissé naitre en nous, et que la diffusion des Lumières divines, infusées dans nos veines, refait naitre petit à petit à la vie intellectuelle et morale. « Le Christ remplit tous les siècles; il est d'hier, d'aujourd'hui et de demain. » Le Christ, c'est le VERBE-ETERNEL qu'on appelle le *Fils unique* du Père et qu'on dit *Consubstantiel* au Père, parce qu'il est justement le rayonnement du Soleil Central Spirituel Divin qui pénètre en nous, comme les rayons de notre Soleil matériel pénètrent la plante et la fleur. Et c'est bien ce *Christ ésotérique*, ce *Deum de Deo*, qui est bien véritablement Dieu ; ce *Lumen de Lumine* qui éclaire tout homme venant au monde; *genitum non factum*, que je traduirai par : émané mais non pas engendré; ce Rayon divin enfin qui infuse à chaque instant un sang nouveau dans les veines de l'Humanité, un germe rénovateur, un ferment de Vie supérieure.

Quant à Celui qui s'est fait torturer pour nous sur la Croix, c'est le Génie même du Cycle inauguré par Lui. C'est le Prototype de l'Homme régénéré, et en Lui s'était incarnée une pure étincelle du CHRIST-VERBE-ETERNEL. L'Eternel a été glorifié en Lui. Il est le grand *Mystère-Social* aujourd'hui dévoilé par les œuvres magistrales des Saint-Yves et des Roca. Car la QUESTION DU CHRIST se confond avec la QUESTION SOCIALE. L'on peut dire avec M. Renan *que le nom de Jésus ne pourrait être arraché de la Terre sans en ébranler les fondements*. Et si les Voltairiens se moquaient ou riaient, je leur rappellerais ce cri de Voltaire lui-même s'adressant à Jésus-Christ : « *Je vous prends pour mon seul Maitre.* » (*Dictionnaire philosophique*, article sur la *Religion*).

Et je crois à la Prière. Je crois à la Communion des Ames. L'Homme (esprit, corps et âme), est bien fait à l'image de Dieu. Notre Cœur et notre Cerveau sont des centres de Forces cosmiques qui se répandent en Volontés et en Pensées dans l'atmosphère (et les Pensées sont des êtres vivants) et vont s'implanter dans le cerveau de nos frères de l'Humanité. C'est ainsi que le Mal et le Bien dépendent de nous, et Dieu ne se révèle à l'Humanité que par l'Humanité, en prenant parmi nous les Médiums qui s'offrent volontairement à Lui. Tous les êtres communiquent entre eux, comme le dit si bien Leibnitz dans son œuvre intuitive de la *monadologie*, et le fluide de la Pensée est un fluide volontairement émané de nos Ames pour aller frapper au but déterminé et voulu. C'est ainsi que les émanations fluidiques de cœurs priant à l'unisson peuvent aller entourer un malade, *l'envouter*, et le guérir.

Je crois à la Réincarnation des Ames. Qu'est-ce, après tout, qu'une existence humaine dans l'insondable abime de l'Eternité, fut-elle de cent vingt ans? Moins qu'une goutte d'eau dans l'Océan ou qu'un atome dans la constitution du globe. Et l'on voudrait qu'en sortant de cette existence actuelle notre Ame allât immédiatement s'épanouir, avec son ignorance et son orgueil, avec tous ses défauts et tous ses vices, au sein des rayons de la Pureté divine ? Et les méchants donc, que deviendraient-ils ? D'ailleurs, on le sait, rien ne s'anéantit dans l'Univers. Le dogme de la Réincarnation, dans ce monde ou dans un autre, s'impose comme rationnel au degré suprême, comme le Remords s'impose au Crime, comme le Jour s'impose à la Nuit, comme la Vérité s'impose à l'Erreur. Et alors il est évident que l'existence qui succède à celle-ci dépend entièrement des efforts qu'on aura faits pour se perfectionner.

Le *Karma*, c'est-à-dire la Loi de l'enchainement des Effets aux Causes, est une Loi rigoureuse de l'évolution de l'Etre humain. A la mort : *A chacun suivant ses œuvres*, voilà la Norme et la Justice. Notre *Karma* n'est donc autre chose que l'ensemble des dispositions avec lesquelles nous renaissons, soit pour le Bien, soit pour le Mal. Tel, qui n'a été qu'un misérable assassin, renait avec des instincts de tigre, et tel qui n'a pu vaincre et maitriser ses passions sensuelles, revient avec un implacable entrainement vers une vie de paresse et de désordre. Et c'est ainsi qu'armés et dotés de l'arme à double tranchant du Libre-Arbitre, nous sommes tous nous-mêmes les propres artisans de nos joies et de nos peines.

Il ressort logiquement de ces Normes divines, que la Vie doit avoir pour but de se corriger de ses défauts, de s'élever sans cesse sur tous les plans de la Perfection, en Science, en Sagesse et en Vertu, en un mot : de se diviniser. *Connais-toi toi-même*, et corrige-toi, tel est le vieil adage que répète à travers les siècles la voix de la Conscience et de la Raison. Car l'Homme est perfectible à l'infini; il est comme un gland qui, de simple avorton lilliputien, devient un Chêne puissant dont les racines vont jusqu'à l'empire des morts et dont les branches peuvent embrasser l'Univers.

Je dois à l'*étude* du *Spiritisme* tous mes sentiments religieux, et c'est un acte de reconnaissance que j'accomplis en le criant *urbi et orbi*. Je crois donc aux relations possibles entre les vivants et les morts, relations d'ailleurs qui ont existé dans tous les temps et dont la Bible, en particulier, raconte à chaque instant des traits. Mais ce commerce avec les Etres et les Forces invisibles de la Nature, comporte de sérieux et réels dangers pour ceux qui le pratiquent. L'air est rempli d'Etres

demi-intelligents, aux instincts aveugles et dangereux par conséquent, ou d'Etres d'une intelligence remarquable au contraire, qui détestent l'homme et sont peut-être plus dangereux encore. En remontant, je ne dis pas dans la nuit des Temps, mais dans la *lumière des Temps* — car les Anciens sont nos Maîtres — en remontant le cours des Ages on voit quelles véritables calamités peuvent naître de semblables relations. Il n'est permis qu'aux âmes vraiment pures de tenter l'expérience; et encore! que de raison, de jugement, de science et de bon sens ne faut il pas! L'inspiration qui est, elle aussi, un mode de communication avec le Monde invisible, est encore celui qui est le plus sûr et le moins trompeur.

Mais le Spiritisme étant une des grandes forces et une des grandes études de notre époque, il en sera souvent parlé dans ces feuilles, ainsi que de l'Hypnotisme et du Magnétisme, qui s'y rattachent par des liens si étroits.

*
* *

Et dès maintenant c'est de spiritisme que je vais parler à mes lecteurs. Il est tellement répandu aujourd'hui dans tous les pays d'Europe et d'Amérique, qu'il n'est plus permis à personne d'en ignorer l'existence, la marche et les étonnants progrès. J'en ai fait d'ailleurs une longue étude, très sérieuse, expérimentale en même temps que théorique; il m'est donc bien permis d'avoir une opinion et l'on me saura peut-être gré de la dire.

Quoi! vous croyez au spiritisme? aux communications entre les vivants et les morts? entends-je mes chers lecteurs me crier de toutes parts.

Mais oui, comme la mère, à son lit de mort, disant à son enfant qui la pleure: « Appelle-moi dans tes prières, car je ne cesserai de veiller sur toi ». Et j'espère dans la suite jeter quelque lumière sur ce chapitre de nos relations possibles avec les êtres du Monde invisible. Mais j'avoue, dès les premiers pas, que la question est des plus délicates et des plus difficiles, tant les opinions sont partagées à ce sujet. Ce ne sont pas les faits que l'on peut mettre en doute, mais seulement l'interprétation qu'on leur applique. De la mienne on en prendra ce qu'on voudra.

Mais qu'on ne me reproche pas de parler à bâtons rompus. Je suis la note indépendante dans cette Revue. Ceux qui voudront de la Science pure trouveront à qui entendre auprès de mes chers et savants collaborateurs. Quant à moi, si j'ai donné à ces pages le titre large et facile de *Simple Causerie*, c'est pour avoir le droit d'y traiter un peu tous les sujets qui se présenteront à mon esprit et sous ma plume.

Je dirai donc, en manière de préambule, que je crois à l'existence des trois Mondes de la sainte Kabbale:

AU BAS, les mondes matériels où règne le Mal. C'est la sphère d'*Asiah*. C'est là que vivent les Humanités embryonnaires et déchues. Leur langage intellectuel est incohérent et plein de confusion, jusqu'à ce qu'un Messie vienne greffer sur ses bourgeons sauvages la *Loi divine*, la Loi d'Amour et de Solidarité, destinée à les faire passer de l'état sauvage, uniquement intellectuel, à l'état moral intuitif. Ce n'est d'ailleurs que petit à petit qu'apparait et se fait jour en eux la *Vie intuitive* supérieure. Et chacun de ces Mondes évolue et progresse en même temps que l'Humanité qu'il porte, car les Terres sont destinées à devenir des Soleils, en vertu des Lois biologiques qui président au *processus* naturel de la Vie dans l'Univers.

Au-dessus de ces mondes matériels, et suivant la place qui leur convient dans la grande Hiérarchie divine, viennent les Mondes spirituels sur lesquels passent les Esprits débarrassés des liens de la matière pesante et grossière. C'est la Sphère de *Jésirah*. Là les Humanités vivent entièrement de la *Vie intuitive*, et le *Messie Spirituel* y règne en maitre apportant avec lui la greffe de la *Vie Divine* qui fait passer l'Humanité spirituelle d'un globe à la Vie lumineuse, à la condition d'Homme-Dieu. La Planète elle-même un jour devient lumineuse.

Or, et c'est là où j'en voulais venir, les Ames des morts ont pour Purgatoire l'atmosphère du globe sur lequel elles se sont incarnées. C'est là qu'elles sont jugées, par une obéissance, que j'appellerai instinctive, mais réellement forcée, à la *Loi de Sélection*. Celles qui en sont dignes montent sur un globe supérieur; celles qui sont trop attachées au globe qu'elles viennent de quitter y reviennent; les incurablement mauvaises descendent sur des Planètes inférieures de la Hiérarchie biologique.

Et c'est ainsi qu'il y a sur un globe deux espèces de progrès: l'un est le *Progrès providentiel* dû à l'évolution planétaire qui transforme un globe par le jeu régulier de lois divines; l'autre le *Progrès humain* dû à l'initiative de l'homme agissant sous l'instigation de son Libre-Arbitre. En d'autres termes, il y a le progrès de la nécessité et celui de la liberté et rien n'est plus vrai que le vieil adage: *Fata volentem ducunt, nolentem trahunt*. Aussi devons nous crier bien haut à tous nos autoritaires et à tous nos despotes: TOUT PAR LA LIBERTÉ, RIEN PAR LA CONTRAINTE, car Dieu lui-même respecte en nous la Liberté.

Enfin, en TROISIÈME LIEU, vient la Sphère

de *Briah*. Là sont les Mondes divins. Là vivent dans le sein de la Divinité les Humanités régénérées. Là plus de langage vocal pour s'entretenir entre soi, car c'est la *vie lumineuse instinctive*. On se comprend en moins de temps que n'en met à briller un éclair, et toutes les vibrations du Cœur et du Cerveau divins se répercutent dans tous les cerveaux et tous les cœurs. Là les Humanités ne font plus qu'UN avec la Divinité.

Mais c'est à force de réincarnations que l'homme arrive au haut de l'échelle. Et son Libre Arbitre est toujours et partout respecté.

Si l'homme n'avait pas le Libre Arbitre il n'existerait pas.

L'Esprit qui sort, en mourant, de son enveloppe matérielle est donc à l'état de liberté dans l'espace. Donc, les Esprits existent et le spiritisme est un dogme dont la vérité ne peut faire l'objet d'un doute. Ils habitent les couches extérieures concentriques à notre globe. L'air en pullule autour de nous.

C'est par ses *Messies* que Dieu vient tendre la main aux hommes, sans jamais attenter à leur Libre Arbitre. Et quelle œuvre de dévouement que celle de ces Messies descendant de leur sphère de Gloire, de Lumière et d'Amour pour venir au sein des Humanités sauvages y subir tous les affronts, tous les périls et toutes les persécutions suscitées par le Mal! Mais Dieu n'avait pas d'autre moyen de venir en aide à l'Humanité déchue, et c'est ainsi qu'il rallume graduellement, par la persuasion seule et sans violence, l'étincelle cachée dans chacune de ses créatures et donne ensuite à chacun suivant ses œuvres.

Mais par contre (car il faut absolument qu'il y ait deux forces contraires pour qu'il y ait mouvement et vie, et jamais l'homme ne pourrait trouver la vérité sur un point sans l'Affirmation d'un côté et la Négation de l'autre, d'où découle la Discussion, de laquelle nait enfin la Conclusion finale), mais par contre l'homme est en butte aussi aux mauvaises influences de Satan représentées par les Esprits mauvais, qui ne reculent, eux, devant aucun moyen pour violenter la volonté de l'homme, pour annihiler son Libre Arbitre ou le diriger dans le sens du Mal, et cela avec un succès d'autant plus certain qu'est plus mauvais le monde où l'âme est incarnée. C'est là la *Compression satanique* qui rend presqu'impossible l'exercice du Libre Arbitre dans les mondes de la mort morale, et aussi presqu'inutile son emploi dans les mondes de la Vie et de la Lumière.

Mais, dira-t-on, cette condition faite à l'âme humaine dans les mondes mauvais, n'est-elle pas intolérable, incompatible avec la bonté infinie de Dieu? Non, car la sensibilité de l'homme est relative à son état d'avancement; elle est en rapport avec son degré d'élévation sur l'échelle hiérarchique des mondes. Ses misères et ses épreuves sont proportionnées à l'état de ses facultés. La foule des hommes mauvais s'attache tellement à ces mondes, qu'elle redoute, en général, de quitter celui sur lequel elle vit. Chacun d'ailleurs y est hors d'état de se souvenir de ses existences passées, et y est incapable, à moins d'une valeur supérieure portant avec elle sa consolation, de s'y faire une idée du bonheur des autres Mondes. C'est une compensation accordée par la sollicitude divine aux douleurs de ses enfants, et c'est en même temps la garantie de la moralité nécessaire à l'exercice du Libre Arbitre, et la preuve de l'humaine responsabilité.

*
* *

Les Esprits existent donc bien véritablement. Mais les Spirites auraient bien tort de croire que le spiritisme soit une révélation nouvelle. *Nil sub sole novum.* De tout temps la croyance aux Esprits fut. Le Bouddhisme, l'une des plus vieilles religions du globe, croit à la continuation de leur vie dans l'atmosphère de ceux qui sont morts; j'aurai occasion d'en parler plus tard. A Rome c'était une croyance publique et l'un des Pères de l'Eglise, entre autres, Tertullien nous a laissé dans son *Apologétique*, chap. XXIII, un document, à ce sujet, que nous pouvons citer :

« *S'il est donné à des magiciens*, dit-il, *de faire apparaître des fantômes, d'évoquer les âmes des morts, de forcer la bouche des enfants à rendre des oracles; si ces charlatans imitent un grand nombre de miracles*, qui semblent dus AUX CERCLES OU AUX CHAINES QUE LES PERSONNES FORMENT ENTRE ELLES; *s'ils envoient des songes, s'ils font des conjurations, s'ils ont à leurs ordres des esprits messagers et des démons, par la vertu desquels* les CHAISES et les TABLES qui prophétisent sont un fait vulgaire, *avec quel redoublement de zèle ces esprits puissants ne s'efforceront-ils pas de faire pour leur propre compte ce qu'ils font pour le service d'autrui?* »

Voilà un document précieux qui montre la croyance aux Esprits qu'avait Tertullien, sa connaissance de leur puissance et du mal qu'ils étaient capables de faire. C'était d'ailleurs la croyance de tous les Pères de l'Eglise. On sait le rôle qu'à joué, aux origines du Christianisme, Simon de Samarie, vulgairement connu sous le nom de Simon *le magicien*. Par ses prodiges, il faisait concurrence aux miracles des Apôtres, et certains Pères de l'Eglise, saint Justin entre autres, le tenaient en haute estime. Le peuple de Rome et le Sénat lui-même le regardaient comme un dieu et lui firent élever dans l'île du Tibre une sta-

tue sur laquelle était écrit : *Simoni deo sancto.* C'était un grand thaumaturge qui, par ses miracles, imposait également aux païens comme aux chrétiens, lesquels ne pouvaient contester la réalité de ses prodiges. Seulement, aux yeux des païens, Simon était le soutien des autels des divinités antiques, tandis que pour les chrétiens il n'agissait qu'avec l'appui secret du démon. Il créait, paraît-il, des statues qui marchaient toutes seules aux yeux de la foule consternée d'effroi ; il demeurait sain et sauf au milieu des flammes et changeait les pierres en pain. Deux de ses démons familiers l'élevaient dans les airs sur un char de feu, et certain jour, dit-on, étant ainsi parti dans l'atmosphère, saint Pierre l'en fit tomber par ses prières, montrant par là que le dieu des chrétiens était plus puissant que le dieu des païens. Dieu n'était pour rien là-dedans, bien certainement, c'était simplement la volonté puissante de saint Pierre et sa pureté, qui lui permettaient de se faire obéir des démons qui étaient au service de Simon. Voici une petite histoire au sujet de cette lutte entre les deux mages. — Simon avait coutume de faire garder sa porte par un gros dogue qui mordait cruellement ceux qui voulaient pénétrer chez le sorcier. Saint Pierre, désirant lui parler, ordonna au chien d'aller dire à son maître que saint Pierre, serviteur de Dieu, le demandait. Le chien, devenu doux comme un mouton, raconte A. Bias de Babylone, alla répéter à Simon les paroles de saint Pierre. Mais Simon, pour prouver à l'apôtre qu'il était aussi fort que lui, fit répondre, par le même truchement, qu'il pouvait entrer. Mais saint Pierre en le faisant tomber du haut des airs, où le promenaient ses démons, lui cassa les jambes. C'est ce que l'histoire appelle le *combat apostolique*.

Cela rappelle la sortie d'Egypte, alors que Moïse lutta de puissance avec les magiciens du Pharaon et les vainquit. *Nil sub sole novum.*

Mais ! révoquer en doute l'existence des Esprits, leur malignité et leur puissance infernale, c'est renier le Christianisme lui-même. « *Nous avons à combattre*, dit saint Paul, *non contre la chair et le sang, mais contre des principautés et des puissances infernales, contre les princes des ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air.* » (*Eph.* VI, 12). Et saint Luc, écoutez-le, lui aussi : « *Les puissances des ténèbres ont leur jour et leur heure.* » (XXII, 53.)

Et dans la Bible que de faits racontés qui prouvent la ferme croyance qu'avaient nos pères dans les puissances qui habitent le monde invisible qui nous entoure. Qu'on relise dans Daniel (III, 52, 90) la belle invocation qu'il met dans la bouche des trois jeunes gens de la *fournaise babylonienne* : ils s'adressent à tous les Esprits qui remplissent l'univers, les cieux, les montagnes, les bois, les airs, les cours d'eau, les mers, les cavernes et les rochers. — Car les Mages savent très bien que tous les éléments sont habités par des Esprits divers : ceux qui habitent dans la terre s'appellent des *gnômes ;* ceux qui ont pour demeure le sein des eaux se nomment des *ondines* et des *ondins;* ceux de l'air des *sylphes* et ceux qui vivent dans les flammes sont les *salamandres*.

La tradition orthodoxe rapporte quantité de phénomènes d'*apports*, de *bilocation*, de *dédoublement*, d'*apparition*, etc .., qui ne le cèdent en rien à tout ce que racontent les Spirites modernes. Et il n'y a certainement pas que les mauvais Esprits qui apparaissent aux hommes ; je n'en veux pour preuve que l'histoire de l'Ange qui conduisit Tobie et celle de celui qui apparut à Josué sous les murs de Jéricho, lequel se présente à lui l'épée nue à la main : — Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? lui crie Josué. — Non, lui répond l'Ange, je suis le chef de l'armée de l'Eternel, qui suis venu. Et Josué se jeta le visage à terre en se prosternant. (V. 13, 14 et 15.)

On dirait qu'à notre époque les manifestations du monde invisible ont changé de nature. Les Anges ne se présentent plus à nous sous la forme humaine, pour nous conduire, comme le jeune Tobie ; mais ils choisissent parmi nous des *Mediums* pour dicter, par leur intermédiaire, des leçons aux hommes. Entre mille exemples, qui prouvent la vérité de ce que j'avance, je citerai seulement celui du paysan du Var, Louis Michel, de Figanières. Homme sans aucune instruction, sachant à peine lire et écrire, il dicta, *sous le souffle de l'Esprit*, deux livres de haute sagesse et de haute science. L'un d'eux, *la Clé de la Vie*, est l'explication du système de l'Univers dans son intégralité, dans son infiniment petit comme dans son infiniment grand. On dirait vraiment Leibnitz dictant du haut de l'Olympe sa *Monadologie* révélée dans toutes ses conséquences et sa splendeur, et par la bouche d'un parfait ignorant. La *Loi d'Analogie* se trouve appliquée là dans toute sa plus grande rigueur. L'autre, *la Vie Universelle*, nous montre LE GRAND TOUT vivant d'une vie qui lui est propre, l'intelligence présidant à tout, les grands Messagers divins servant de ministres au Créateur, et les Humanités, abandonnées à leur Libre Arbitre mais cependant dirigées et conduites, naissant partout dans le Grand Corps Divin, passant de Planète en Planètes, de Soleil en Soleils, de Nébuleuse en Nébuleuses, pour se perfectionner en Sagesse, en Science et en Puissance. Les Ames ainsi devenues parfaites montent

enfin jusqu'au Cerveau Divin où elles s'unifient avec la Pensée Divine et d'où elles repartent à titre de Grandes Messagères fluidiques, de Ministres intelligents de la Volonté créatrice.

Ces deux livres constituent une œuvre vraiment admirable de science et de logique.

J'ai dit.

Par ces quelques lignes mes nouveaux amis auront appris à me connaître. Qu'ils veuillent bien m'absoudre, dans le cas où mes opinions ne seraient pas tout à fait orthodoxes, et m'accorder quand même leur sympathie et leur indulgence.

René CAILLIÉ.

BIBLIOGRAPHIE

Nouveau Sacerdoce

Il faut rendre cette justice aux belles intelligences de notre siècle, c'est qu'elles ont admirablement pressenti la transformation radicale que doit subir l'Eglise, avec sa discipline, son rituel et la lettre de son dogme, pour s'adapter intelligemment aux besoins nouveaux de la Chrétienté, sans altérer l'essence de la religion, sans sortir de l'esprit du dogme et de l'âme du Saint Evangile, mais au contraire en y rentrant.

Je n'étonnerais personne si je me contentais de répéter ce qui se dit partout; je n'ébranlerais guère les somnolences et la routine de nos cléricatures si je me bornais à rappeler les témoignages assez connus, les pronostics pourtant bien remarquables qui se rencontrent dans les œuvres de Joseph de Maistre, du comte de Bonal, de Donoso Cortès, Châteaubriand, Lamartine, Ballanche, Lamennais, Edgard Quinet, Taine, Michelet, Bordas Desmoulins, Victor Hugo, Tolstoy, Saint-Yves d'Alveydre, etc., etc. J'en ai déjà cité dans la *Fin de l'Ancien Monde*, et il ne paraît pas qu'on s'en soit beaucoup ému, là où l'on devait trembler comme des feuilles.

Mais je n'ai reproduit nulle part, dans toute sa teneur, le passage formidable qui se trouve dans le onzième et dernier Entretien des *Soirées de Saint-Pétersbourg*. Il sera bien à sa place ici :

« Il faut nous préparer pour un événement immense.... vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée qui doit frapper tous les observateurs. *Il n'y a plus de religion sur la terre :* le genre humain ne peut rester dans cet état. Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que les temps sont arrivés... Il n'y a peut-être pas d'homme véritablement religieux, en Europe, qui n'attende en ce moment quelque chose d'extraordinaire.

« L'Univers est dans l'attente !

. . . .

« Le grand Lama seul a plus de sujets spirituels que le Pape : le Bengale a 60 millions d'habitants, la Chine 200 millions, le Japon 25 ou 30 (1). Contemplez encore ces archipels immenses du grand Océan, qui forment aujourd'hui une cinquième partie du monde... Et dans l'Europe même, quel spectacle s'offre à l'œil religieux ? Le Christianisme est totalement détruit dans tous les pays soumis à la réforme insensée du XVIe siècle; et, dans les pays catholiques, il semble n'exister plus que de nom... Quelle haine d'un côté, et de l'autre quelle prodigieuse indifférence pour la religion et pour tout ce qui s'y rapporte ! Quel déchaînement de tous les pouvoirs contre l'Eglise ! A quelle extrémité l'invasion générale de l'*ordre laïque* (il faudrait dire l'*ordre clérical*), n'a-t-elle pas réduit l'*ordre sacerdotal. L'esprit public est entièrement tourné contre les prêtres.* »

Mais c'était annoncé !

. . . .

« Je prévois je ne sais quelle grande UNITÉ (l'unité sociale, parbleu !) vers laquelle nous marchons à grands pas. Ne condamnez pas ceux qui saluent de loin cette grande *Unité*, et qui essaient, suivant leurs forces, de pénétrer des mystères si redoutables !.... »

De Maistre ne fait là que constater une tendance générale, un état d'esprit public que tout le monde voit, que les uns déplorent et *redoutent*, dont les autres se réjouissent, et qui, faute de science ésotérique, demeure pour tous un grand sujet d'étonnement.

Il a beau chercher la raison providentielle de ces faits, il ne la découvre pas. Il la soupçonne à peine, comme il avait soupçonné, dans ses *Novissima Verba* imprimés à la fin des *Considérations sur la France*, le côté transcendantal et vraiment divin de la glorieuse Révolution française, sa raison d'être, la cause secrète de sa marche irrésistible et de son triomphe inéluctable. C'est que de Maistre est un *être phénoménal*, comme a dit Ballanche; « c'est un prophète à l'envers, un Voyant du passé », pas de l'avenir. Son organe visuel, attiré, séduit, hypnotisé en quelque sorte par l'imposante et très énergique figure de Hildebrand, avait fini par aller se loger à l'occiput de sa tête. Ainsi tourné et entraîné de force à reculons, à l'encontre des événements, ne voyant rien devant lui, voyant tout derrière lui, dans le courant qui l'emporte, avec son *vieux monde*, vers le *monde nouveau*, il se sent pris de vertiges et de frayeurs qui s'expliquent aisément dans cette posture à contre-sens, bizarre et fort comique.

Je ne m'étonne pas que saint Paul lui soit antipathique. Il n'était pas fait pour le comprendre. S'il avait pu apprécier l'Apôtre des Gentils, qui fut le vrai *Voyant* des hautes destinées du Christianisme, de Maistre aurait trouvé dans les Epitres de ce pur socialiste l'explication toute simple des phénomènes qui le déconcertent et l'épouvantent.

Il y aura, il y a déjà *du nouveau* dans le monde, c'est évident ! « Or, dit saint Paul, dès

---

(1) Ces chiffres sont bien au-dessous de la vérité : la Chine compte à elle seule près de 500 millions d'âmes et le Bengale 200 millions.

qu'il est question de *nouveau*, c'est que *le vieux* a fait son temps. » — *Hebr.*, VIII, 13. — *Cor.*, V, 17.

Tout le mystère est là. C'est une *transition* qui se fait ; c'est une *rénovation* qui s'accomplit, c'est une *transformation* qui s'opère ; pas autre chose ! Il n'y a pas là de quoi trembler ; il y a de quoi se réjouir.

Châteaubriand voyait plus clair que J. de Maistre :

« Nous sommes dans une agitation prophétique, dit-il. Depuis David jusqu'à nos temps, les rois ont été appelés ; la vocation des peuples commence de nos jours... Loin d'être à son terme, la religion du Libérateur entre à peine dans sa troisième période, celle de la *Liberté*, de l'*Egalité* et de la *Fraternité*. Le vieux monde à son déclin appelle une nouvelle prédication de l'Evangile. *Les gouvernements passeront, les sacerdoces passeront, les trônes s'écrouleront, les autels se briseront, les palais et les temples seront balayés, les lampes s'éteindront dans tous les sanctuaires ; mais de nouveaux cieux et une nouvelle terre se montreront.* Le mal moral disparaitra. La réhabilitation ne peut se faire sans qu'aient pris fin, au préalable, les siècles d'oppression et de mort, qui sont nés de la *Chute.* Quand viendra ce jour désiré ? Quand donc la Société se recomposera-t-elle d'après les moyens secrets du Principe générateur ? » *(Mémoires d'outre-tombe.)*

C'est parfait !

Un mot de Ballanche achève la réponse qu'il faut faire aux alarmistes : « Il n'y a plus de religion sur la terre ! disait de Maistre. Dans un sens, c'est vrai ; mais le sentiment moral n'est pas affaibli pour cela. La Société ne s'est pas affranchie de la pensée religieuse. Nous sommes arrivés à une ère nouvelle de l'esprit humain, ère destinée à faire sortir toutes les conséquences du principe chrétien, émis et propagé jusqu'à présent, dans le monde... Ce n'est pas sans raison que l'Evangile a été prêché sur la terre... La Société nouvelle n'a pas la forme de religion qui correspond à la situation présente. » *(Le Vieillard et le Jeune Homme.)*

Mais passons ; c'est trop nous attarder et pour rien ! Rome se réveillerait-elle au bruit de ces tonnerres et de tant d'autres dont il me serait facile d'accumuler ici les foudres, qu'elle ne bougerait pas pour cela. A ceux que son attitude stupéfie et qui pour se l'expliquer, lui demandent ce qu'elle pense du grand mouvement d'idées qui se fait sans elle et contre elle, dans le monde entier, Rome répond : *Yo no so ; chi lo sa ?* C'est la réponse qui m'a été donnée au Vatican. Et à ceux qui, voyant que tout marche à la vapeur, la pressent de marcher à son tour, quand ce ne serait qu'en mettant un pied devant l'autre, Rome répond : *non possumus ! siamo ligati !*

Rome a raison ; nous sommes cloués sur place. Nous avons pris racine dans la terre, avec nos fondations cæsaro-papales et clérico-politiques. Daphné s'immobilisa le jour où ses pieds se fixèrent ou sol et où son corps drapé d'écorces se transforma en laurier d'or. Tout mythe est un symbole : cette Daphné, c'est l'Eglise romaine, ou du moins, c'est le Vatican.

Nous avons trop recherché le temporel. Par amour pour la maîtrise absolue, nous avons troqué les choses d'en haut contre celles d'en bas, et nous voilà fourvoyés en de tristes affaires, empêtrés jusqu'à la tête dans les glus de César et de Mammon !

Qui nous libèrera ? Qui donc brisera, non pas *l'esprit*, mais *la lettre* des dogmes, dont les formules nous tiennent prisonniers ? Nous nous ankylosons depuis longtemps dans cette carapace disciplinaire, comme fait la tortue quand elle se pétrifie dans son test ! Nous serons délivrés par la science moderne. Nous ne pouvons être sauvés que par elle. Entendez ce qu'elle dit :

« Bacon, Galilée, Pascal, Newton, Leibnitz ont « lancé la pensée européenne dans la recherche « des certitudes. Après eux sont venus Lagrange, « Laplace, Franklin, Volta, Buffon, Linné, Jussieu, « Lavoisier, Euler, Clairaut, d'Alembert, Bailly, « Monge, Bradley, Herschell, Réaumur, Jouffroy, « Montgolfier, Hales, Wats, Fontana, Fourcroy, « Black, Cavendish, Scheele, Werner, véritable « *Concile* et *Congrès* européen, commençant par « les sciences naturelles *la vraie réforme de la* « *Chrétienté.* Aujourd'hui cette réforme appelle « dans *l'Universelle Eglise*, un libre développe- « ment similaire de la double hiérarchie des « sciences morales et des sciences divines. » (Saint-Yves. *Missions des Souverains.*)

La civilisation moderne nous est secourable. Par l'éclat tout nouveau qu'elle ne peut manquer de donner à nos dogmes, à nos symboles, à nos paraboles, elle dissipera les ténèbres de nos cryptes, ouvrira la porte de nos caveaux, et broiera la pierre de nos sépulcres.

. . . .

Il se fait un tel renversement de plans d'action maintenant que le dégel s'opère et que le monde de César est en pleine débâche, que nul ne saurait dire ce que deviendront nos Sociétés, quand cette évolution aura terminé son cours. Ce qu'il y a de très certain, c'est que l'Europo ne se *déchristianise* pas, comme on l'a prétendu. Elle se *décléricalise*, voilà tout ! — Est-ce un mal ? — Pour nos intérêts personnels, à nous prêtres, oui, sans doute ! Pour les intérêts sacrés du *Corps social* du Christ, non ! mille fois non !

Au fond le Saint-Evangile n'est pas en cause dans ce qui a tout l'air d'une grande *apostasie.* Le mouvement qui se fait partout n'est pas autre chose qu'une vraie libération chrétienne. La religion n'aura rien à souffrir de l'hostilité qui se déclare partout, contre nous. Il faut savoir comprendre ce qu'il y a de rigoureusement juste, dans cette parole qu'on va répétant depuis qu'un profond observateur l'a jetée aux masses populaires : « *Personne au monde ne fut jamais* moins *prêtre que Jésus !* » Il suffit de lire l'Evangile pour s'en convaincre.

. . . .

Conclusion... — Eh ! mais, il ne peut y en avoir qu'une, me direz-vous. — Je vous entends. Gardez-vous de prononcer ainsi ! Suspendez votre jugement. Il y aura des surprises. L'ère des grandes miséricordes et des grands pardons va s'ouvrir. Un jubilé général, dont tous les jubilés de l'ancienne et de la nouvelle loi n'ont été que le prélude et l'annonce prophétique, sera publié par des voies extraordinaires.

Le sacerdoce sera renouvelé, il le faut bien ! Comme lui, sera renouvelée l'Eglise avec la lettre de son dogme, avec sa discipline, son rituel et

son culte. Les oracles sont formels, et tous d'accord sur ce point : — *Isaïe*, LXV, 17. — LVI, 22. — II. *Cor.*, V, 17. — II. *Pet.* III, 13. — *Apoc*, XXI 1, 5 etc,... *Tout sera refait à neuf. La face du monde changera d'aspect. Il y aura de nouveaux Cieux et une nouvelle Terre.* Vous entendez bien : DE NOUVEAUX CIEUX, c'est-à-dire des vérités nouvelles, des principes nouveaux, un nouvel enseignement, une nouvelle intellectualité : et UNE TERRE NOUVELLE ! c'est-à-dire des institutions nouvelles, une organisation sociale nouvelle, une discipline nouvelle, un *Culte* nouveau, autant dire des *cultures nouvelles*, car c'est du mot *culte* que s'est formé le mot *culture*.

« *Il viendra*, — c'est le Christ qui l'affirme, — *il viendra de vrais adorateurs du Père, des adorateurs en esprit et en vérité, car c'est par de tels hommes que le Père veut être adoré.*»(*Joan*, IV, 23). Extrait du " Glorieux Centenaire " (Chapitre XIII). L'abbé ROCA.

SUJETS DIVERS

Hymne à Cybèle

O notre aïeule à tous, si robuste et si belle,
O toi, ma jeune Rhée ou ma vieille Cybèle,
Ou ma toute puissante et féconde Maïa !
Oh ! quel que soit ton nom, reine de l'Abondance !
Vénérable matrice où germe l'Existence !
Mère du peuplier et du camellia ;
Mère du puceron et du fleuve superbe ;
Mère de l'homme intelligent — et du brin d'herbe,
Mère de la Pensée et mère de l'Amour !...
Nourrice intarissable aux cent mamelles pleines,
Grâce à qui nous voyons les montagnes, les plaines
Se vêtir (1) de splendeur à la clarté du jour !

Toi que j'aime et vénère ainsi qu'une déesse,
Permets-moi d'exalter ton faste auguste ! — Laisse
Un de tes petits-fils épandre tout son cœur
En stances de lumière, en poèmes mystiques,
Sur ton autel de roche où les peuples antiques
Faisaient tomber un bouc sous le couteau vainqueur !

Je n'immolerai pas, ô Nature sacrée,
De génisse au poil blanc : La puissance qui crée
Ne se réjouit pas d'un flot de sang versé :
Mais artiste elle-même en vastes symphonies,
Se plaît au rhytme pur, aux grandes harmonies,
A l'hymne doux et fier, savamment cadencé...

∴

Depuis que de mille ans, Terre génératrice,
Gorgée abondamment de sève créatrice,
Vagues-tu sans repos par l'espace profond ?
Sous les flèches d'Erôs, depuis combien d'années
Nourris-tu sur ton sein des races condamnées
Au stérile labeur, comme à l'amour fécond ?...

Ton fils infortuné, vers soixante ans, succombe
A la tâche, et trébuche au tertre de sa tombe,
Les reins las ou rompus, le front jaune ou ridé ;
Toi, toujours aussi jeune et toujours aussi belle,
Sous ton grand manteau vert, tu sembles immortelle,
Et ton flanc, sans fatigue, est toujours fécondé!

— Mais, ô Maïa, pardonne à ton enfant d'une heure,
Si parfois il s'alarme, et, devant qu'il ne meure,
Fait vibrer jusqu'à toi son concert de sanglots ;
Quand le travail le brise, ou que le spleen l'obsède,
Il appelle à grands cris la Nourrice à son aide,
Et vers elle ses pleurs roulent comme des flots :

Tu lui réponds alors, ô douce, ô tendre mère :
— « Pourquoi noyer ton cœur dans la détresse amère ?
« De mon calme fleuri contemple la splendeur !
« Vois mes lacs bleus ! Vois mon ciel bleu ! Vois mes mers [vertes !
« Les routes du bonheur, mon fils, te sont ouvertes :
« Deviens farouche et grand en voyant ma grandeur !

« Sous la voûte de mes forêts silencieuses
« Perds-toi ! Je sais guérir les âmes soucieuses...
« Et si, mon pauvre enfant, tu meurs inconsolé,
« Je t'ouvrirai mon sein, où, dans ma paix sereine
« Tu dormiras, — où ma Majesté souveraine
« Drapera d'un linceul ton corps inviolé ! »

∴

Donc, c'est pour ta bonté, Nature, que je t'aime !
Louange à toi, Maïa protectrice ! — Anathème
Sur qui n'applaudit point à ton règne éternel !
Reçois mon humble encens !...Moi, frêle créature,
Je t'admire et t'adore, et bénis, ô Nature,
Ton âme harmonieuse et ton cœur maternel !

STANISLAS DE GUAITA

(1) *Vesta.*

Stella noctis

Une Etoile d'amour se lève dans ma nuit.
A l'astre scintillant qui semble me sourire
Je dis : Oh ! ne mens pas ! sois le phare qui luit
Vers lequel en chantant je mène mon navire.

Et l'Etoile sourit au-devant de mes pas
D'un sourire si doux qu'il semble d'une femme.
Et je répète alors : Etoile, ne mens pas,
Sois le port bienheureux où s'endorme mon âme !

Et l'Etoile répond : « O pâle voyageur
Vers ma clarté d'amour oriente tes voiles,
Et sois le Bien-Aimé, doux poète songeur
Qui suspend ton Espoir au regard des étoiles ! »

RAOUL PASCALIS.

Du « *Pays bleu* », en préparation.

Petite Chronique

∴ La revue de sciences occultes, l'*Initiation*, offre à ses lecteurs, dans son n° de mars, un très bel et savant article de notre ami Stanislas de Guaita ; c'est l'explication du pantacle de la Rose-Croix, qu'on trouve dans les ouvrages du kabbaliste Henri Khunrath, accompagnée d'une belle reproduction du dessin de ce pantacle. Ce numéro contient aussi un remarquable article de M. Barlet sur le nouveau livre de l'abbé Roca, *le Glorieux Centenaire* et *le Monde Nouveau*.

∴ On peut lire dans l'*Aurore* un fort intéressant article sur la guérison des maladies par l'hypnotisme ; c'est la narration d'une visite faite à Nancy chez le fameux docteur Liébault, au courage duquel l'humanité doit d'être sérieusement soulagée dans ses maux, car c'est lui qui, avant le docteur Bernheim, fit entrer la médecine officielle dans ce nouveau mode de traitement des maladies par le magnétisme qui donne des résultats si merveilleux.

∴ Une nouvelle revue vient de naitre au jour, c'est la *Revue Théosophique*, sous la direction de la comtesse d'Adhémar. Mme Blavatsky en est la rédactrice en chef. Cette revue se réclame des révélations de l'Ésotérisme oriental et est l'organe officiel de la branche française de la *Société Théosophique* (Société de Fraternité Universelle) dernièrement fondée à Paris sous le nom de l'*Hermès*.

∴ *Les Origines et les fins*. Cosmogonie sous la dictée de trois dualités différentes de l'espace. Librairie des Sciences psychologique, 1, rue Chabannais, Paris. Prix : 2 fr.

Ce livre est une œuvre spirite, puisque cette dictée est faite par des Esprits habitant l'espace. C'est une œuvre des plus remarquables à laquelle un littérateur et philosophe aimé et bien connu, Eugène Nus, n'a pas dédaigné de faire une préface. « J'appelle sur cette œuvre spirite, dit-il, l'attention des savants penseurs qui nous apportent du fond de l'Asie l'enseignement des vieux sanctuaires. » Cette œuvre extraordinaire a été obtenue *par trois mères de famille lyonnaises, par l'écriture mécanique, en superposant leurs mains les unes sur les autres*, et pendant qu'elles s'entretenaient ensemble de sujets divers tout à fait en dehors des questions philosophiques qui se traitaient sous leur plume.

R. C.

PENSÉES

La guerre est horrible, cela est incontestable ; c'est le meurtre en grand, c'est le déchaînement de toutes les violences et de toutes les fureurs ; c'est la suspension de toutes les lois humaines et divines ; le crime de lèse-humanité par excellence ; et le poète l'a bien dit : depuis l'origine la malédiction des mères pèse sur elle.

FRÉDÉRIC PASSY.

⁂

Se perdre en Dieu, c'est avoir créé en soi tous les attributs de la Divinité, de telle sorte qu'on agit soi-même comme si c'était Dieu lui-même qui agissait en nous. On a donc ainsi perdu, non pas sa conscience, mais sa personnalité. C'est ainsi que l'on doit entendre la Nirwana des boudhistes.

R. C.

⁂

L'Europe se spiritualise, c'est un fait évident, et nous serions au-dessous de notre tâche (disons : *de notre devoir*) si nous ne consacrions pas tous nos efforts, notre réputation et notre fortune à l'extension de ce mouvement.

Dr MAC NAB *(Le Lotus)*.

⁂

Le Soleil du monde divin est la lumière infinie spirituelle et increéée ; cette lumière se verbalise, si l'on peut parler ainsi, dans le monde philosophique, et devient le foyer des Ames et de la Vérité, puis elle s'incorpore et devient lumière visible dans le soleil du troisième monde, Soleil central de nos soleils et dont les étoiles fixes sont les étincelles toujours vivantes.

ELIPHAS LÉVI.

(C'est là une théorie du TERNAIRE *de la kabbale qui comprend le monde* DIVIN, *le monde* SPIRITUEL *et le monde* MATÉRIEL.*)*

PETITE GRAMMAIRE HÉBRAIQUE

Remarques

4. En hébreu on lit de droite à gauche en donnant d'abord aux lettres la valeur littérale ci-dessus indiquée, puis en prononçant les points voyelles dont elles sont affectées.

5. ְ sans voyelles est muet : 1° au milieu des mots : בֵּיתְךָ *bêthekâ* ; 2° à la fin des mots quand il est précédé de ֵ. Ex : דִּבְרֵי *dibrê*.

6. ּ se prononce *ôe*, quand la lettre précédente n'a pas de voyelle sous elle et que ּ en a une. Ex. : קּוּיִם *qôeim*. Mais il se prononce *Vô* quand la lettre précédente a une voyelle sous elle, et que lui n'en a pas. Ex. : עָוֹן *Hâvôn*.

7. ֹ perd souvent ו et s'écrit ainsi : דֹּב *dôb* pour דּוֹב ; ou bien il s'unit au point · de שׁ. Ex. : קֹשׁ *qôsch* pour קוֹשׁ. — שֹׂךְ *sçor* pour שׂוֹךְ.

8. ָ se prononce o *bref* quand il est immédiatement suivi de ֲ : Ex. : נָעֳמִי *Nohomi* ; עָרְפָּה *Horphâh*. Mais הָיְתָה se prononce *hâyethâh* parce qu'il y a le signe ֽ entre ָ et ְ.

9. ְ ne se prononce pas : 1° à la fin des mots. Ex. : לֵךְ *lèk*, קָטַלְתְּ *qâtâlth* ; 2° au milieu des mots, devant un autre ְ Ex. : תִּקְטְלוּ *tiqteloû* ; 3° après une voyelle brève. Ex. : אִשְׁתּוֹ *ischthô* ; excepté quand ְ est sous la première de deux lettres semblables juxtaposées. Ex. : הַלְלוּ *haleloû*.

Le Directeur-Gérant : RENÉ CAILLIÉ

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

LIBRAIRIE

REVUES ET JOURNAUX DIVERS

THÉOSOPHIE

L'Initiation, revue philosophique indépendante des Hautes Études. Mensuelle. PAPUS, directeur. Prix par an : 10 francs. Administration rue Saint-André-des-Arts, 58, Paris.

Le Lotus, revue des Hautes Études, tendant à favoriser le rapprochement entre l'Orient et l'Occident. Mensuelle.- F.-K. GABORIAU, directeur. Prix par an : 12 francs. Rue de la Tour-d'Auvergne, n° 22, Paris.

L'Aurore, revue mensuelle sous la direction de Lady CAITHNESS, duchesse de POMAR. Prix par an : 15 francs. Rue Saint-André-des-Arts, 58, Paris.

Revue Théosophique, revue mensuelle, directrice Mme Gaston d'ADHÉMAR. Abonnement : 12 fr., boulevard Haussmann, 72, Paris.

Le Sphinx (texte allemand), revue mensuelle. Directeur Dr HUBBE SCHLEIDEN, à Leipsig. Prix par an : 7 fr. 50.

Lucifer (texte anglais), revue mensuelle dirigée par Mme H.-P. BLAVATSKY, à Londres, 7, Duke street, Adelphi. Prix par an : 10 francs.

The Path (texte anglais), revue mensuelle publiée à New-York par W.-Q JUDGE. Prix par an : 10 fr.

Le Magicien, revue mensuelle dirigée par Mme Louis MOND, rue Terme, n° 14, à Lyon. Prix par an : 8 fr. 50.

La Graphologie, revue mensuelle, directeur M. VARINARD, rue Bonaparte, 62, Paris.

MAGNÉTISME

Journal du Magnétisme, revue mensuelle dirigée par H. DURVILLE, rue Saint-Merri, n° 23, Paris. Prix par an : 6 francs.

FRANC-MAÇONNERIE

Le Monde Maçonnique, rue Perronnet, n° 32, à Neuilly (Seine). Prix par an : 12 francs.

Bulletin Maçonnique de la Grande Loge Symbolique écossaise, rue Monge, n° 29, Paris. Prix par an : 6 francs.

La Truelle, Passage Saulnier, n° 17, Paris. Prix par an : 12 francs.

SPIRITISME

La Revue Spirite, revue bi-mensuelle, rue Chabanais, n° 1, Paris. Abonnement : 10 francs.

La Lumière, sous la direction de Mme Lucie GRANGE, revue mensuelle. Boulevard Montmorency, n° 75, Paris. Abonnement : 7 francs.

Le Spiritisme, bi-mensuel, passage Choiseul, n° 39, Paris. Abonnement : 5 francs.

La Vie Posthume, revue mensuelle, rue Thiers, n° 27, à Marseille. Abonnement : 6 fr.

Lux, 142, Casilla Postale, Rome. Abonnement : 15 francs.

Le Messager, bi-mensuel, Poste restante à Liège (Belgique). Abonnement : 5 francs.

LITTÉRATURE – RELIGION – SOCIALISME

La Revue de Famille, bi-mensuelle, directeur Jules SIMON, rue de Condé, n° 10, à Paris. Abonnement : 40 francs.

La Tribune Populaire, rue Lepic, n° 57, à Paris. Abonnement : 8 francs.

L'Eglise Libre, Journal de la Réforme évangélique, Nice. Abonnement : 10 francs.

La Paix Sociale, Organe de la Ligue Nationale contre l'athéisme, sous la présidence de Ad. FRANCK, de l'Institut (hebdomadaire), rue Richelieu, n° 25, à Paris. Abonnement : 5fr.

La Religion laïque, directeur P, VERDAD. Abonnement : 5 fr., rue Mercœur, Nantes.

L'Arbitre, organe de l'Arbitrage entre nations. Abonnement : 1 fr. 50, et **La Rénovation**, ligue du Progrès social. Abonnement : 2 fr. 50, rue de Châteaudun, 39, Paris. Directeur H. DESTREM.

La Science en Famille. Abonnement : 8 fr., rue d'Assas, 118, Paris.

Le Devoir, revue des questions sociales, mensuelle. Abonnement : 10 fr., au Familistère de Guise (Aisne).